

LE JOUR, 1945
05 Janvier 1945

L'AVENIR DE L'ALLEMAGNE

L'attitude que prendront les pays vainqueurs envers l'Allemagne, on entend déjà des voix considérables qui la discutent. Sir Stafford Cripps a dit il y a deux jours à une assemblée de baptistes qu'il convenait de traiter les Allemands vaincus « comme des frères dans une famille humaine ». Sir Stafford Cripps est une personnalité de premier plan dans l'Angleterre d'aujourd'hui. Il est ministre ; il le fut, il le sera. C'est un grand homme. Il admet que la politique ait parfois des solutions inattendues ; que les plus grandes épreuves, les plus grandes douleurs, ne s'opposent pas à l'oubli ; que les malheurs de Coventry et de Plymouth, par exemple, que les bombes volantes et les autres bombe de tous calibres ne fassent pas obstacle au pardon. Il est vrai que Sir Stafford parlait avant-hier à des « baptistes », c'est-à-dire à des protestants particulièrement animés de l'esprit de fraternité. Mais Sir Stafford a naturellement affirmé aussi, la nécessité absolue de désarmer l'Allemagne, de lui enlever ses griffes.

Là-dessus bien d'autres voix que celle-là se font entendre et se feront entendre ; désormais se poursuivra un grand débat sur la miséricorde et sur la justice ; et plus tard, lorsqu'il faudra fixer les frontières, assurer l'avenir de millions d'hommes, en un mot faire la paix, les passions se seront suffisamment apaisées pour permettre à l'humaine sagesse de manifester sa présence.

En écrivant à ce propos ce matin, notre but n'est pas de prendre parti. La manière brutale a ses partisans ; l'autre manière a les siens. La vérité pourrait être, comme d'habitude, aussi loin d'une extrême que de l'autre.

Mais il y a ceci qu'on ne saurait oublier ; deux grandes guerres ont, à vingt ans d'intervalle, secoué le monde. La première était encore dans toutes les mémoires, on peut dire dans toutes les chairs, lorsque la deuxième mettait le feu à l'Europe.

En face les uns des autres, il y avait les mêmes principaux adversaires. Dans le camp de la provocation et de l'agression il y avait la puissante, l'orgueilleuse, la belliqueuse, l'éternelle Allemagne (aucun de ces adjectifs sonores ne nous paraît d'passer le fait et l'idée).

Si l'humanité n'est pas atteinte de folie, elle pensera donc à son avenir, à la troisième guerre qui naîtrait d'une deuxième paix boiteuse, à la troisième catastrophe qui procèderait après tant de combats d'une erreur de jugement.

Après la guerre des « Trente ans », celle de l'Histoire moderne (car depuis le général de Gaulle, on commence à donner ce nom aux guerres continentales de ce siècle), l'Allemagne d'alors avait vu sa population réduite au tiers. Dix huit millions d'Allemands n'étaient plus que six millions. Ils sont devenus soixante dix millions trois cent ans plus tard.

En tenant compte de la natalité contemporaine et de ses circonstances particulières, que sera l'avenir, si une nouvelle guerre, prolongement plus ou moins lointain de celle-ci, éclatait sur la tête de nos enfants, ou de nos petits-enfants ?...

Pour y parer il faut qu'ensemble, le cœur et l'intelligence désarment. Cela suppose une conjonction robuste de la force, de l'équité et de la raison.